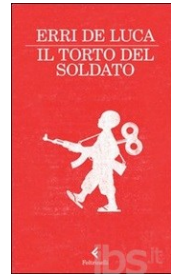


DE LUCA Erri, *Il torto del soldato* (Feltrinelli, 2012, 88 p.) trad. Danièle Valin, chez Gallimard, 2014 : *Le tort du soldat* (prix Jean-Monnet de littérature européenne)



Dans une auberge des Dolomites où il est venu passer l'été et faire de l'escalade, Erri De Luca croise le regard d'une femme accompagnée de son vieux père. Celui-ci, très perturbé par la présence de cet homme occupé à traduire un texte yiddish, quitte brusquement l'auberge suivi de sa fille. Un peu plus tard dans la soirée Erri De Luca découvre qu'une voiture roulant à vive allure s'est écrasée dans le ravin.

Le préambule de ce qui semble être un récit autobiographique (une vingtaine de pages) s'arrête là. C'est ensuite la femme qui, de façon assez déconcertante, prend le relai de la narration. Elle raconte - avec l'espoir qu'un lecteur futur l'aide à comprendre - une histoire qui cherche sa vérité à travers des contours flous et imprécis. L'histoire de son père, un criminel de guerre nazi, qui s'est enfui en Patagonie avant de revenir sous une fausse identité à Vienne où naît sa fille. Celle-ci restera auprès de lui, même après avoir appris qui il est, en s'interdisant de juger et en essayant de comprendre si, comme il le dit, le tort du soldat est la défaite : « *Il torto del soldato è la sconfitta. La vittoria giustifica tutto.* »

Mais l'intérêt du livre ne se limite pas à ce seul questionnement. A travers le portrait du père se dessine aussi le portrait d'une femme à l'amour inaccompli qui recherche encore le jeune homme sourd et muet qui, lors de vacances passées à Ischia, lui apprenait à sentir l'apesanteur en flottant sur l'eau, et qu'elle croit reconnaître dans l'auberge en la personne d'Erri De Luca... qui devient personnage à son insu. Le père croit reconnaître en lui le Juif qui pourchasse les nazis et qui l'attend.

Il s'agit donc, au fil des pages, de débusquer la vérité qui se dérobe. Le livre apparaît comme une suite de traques qui s'enchevêtrent : traque des criminels de guerre, traque de l'identité, traque de l'amour, traque du mot juste pour le traducteur Erri De Luca qui met son point d'honneur et toute son obstination à traduire la langue yiddish pour lui redonner vie à travers l'écriture. Car le préambule est tout entier consacré à la célébration de cette langue menacée de destruction.

On comprend alors que l'intérêt de ce petit livre ne tient pas seulement au choix du sujet mais aussi à une approche et à une structure remarquables de finesse.

Louissette CLERC
Novembre 2015